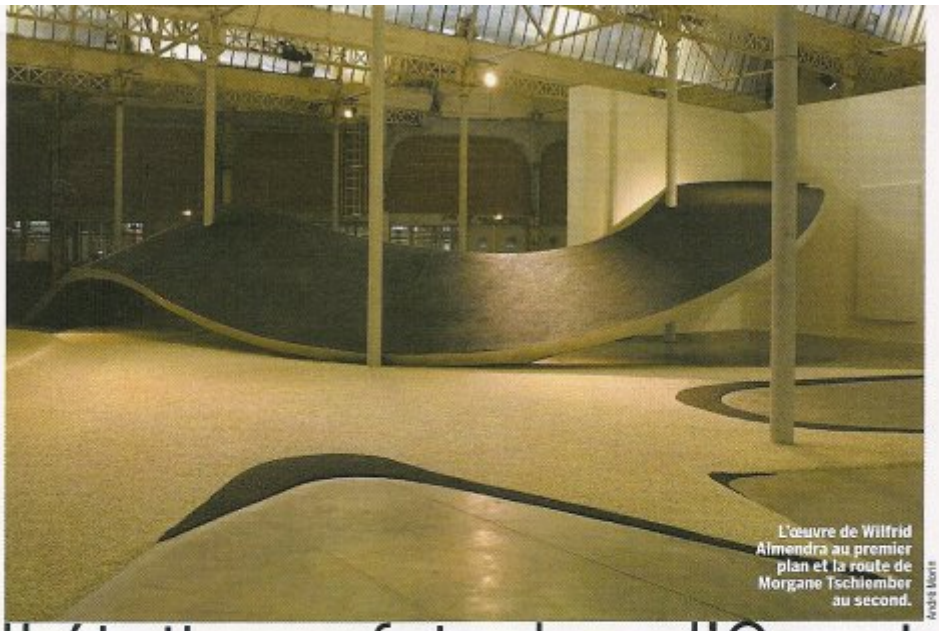

L'œuvre de Wilfrid Almendra au premier plan et la route de Morgane Tschiember au second.

André Morin

Il était une fois dans l'Ouest

Une exposition itinérante sur le thème de l'ARIZONA s'attaque aux mythes qui structurent notre imaginaire d'Européens pour mieux les revisiter.

Investir l'imaginaire du vide ? C'est le défi lancé par l'exposition *Zones arides* qui décline actuellement ses contours flous à Nantes et Paris. Le point de départ est topographique et exotique : terre mythique et désertique à la fois, l'Arizona est au cœur du projet initié par Olivier Mosset, ex-membre du BMPT (Buren, Mosset, Parmentier, Toroni) qui poursuit aujourd'hui sa quête de l'abstraction à travers de grands tableaux monochromes. Mosset, s'il est suisse, partage aujourd'hui sa vie entre Berne et Tucson en Arizona. Et depuis son ranch d'adoption, il observe les allées et venues des artistes en transit, les mêmes qui, aujourd'hui, parce qu'ils ont travaillé sur les motifs propres à l'Arizona ou parce qu'ils l'ont traversé, voire habité, se retrouvent réunis dans cette exposition itinérante qui fera escale en 2007 au musée d'Art contemporain de Tucson.

> L'Arizona, au-delà de sa dimension mythique, reste une terre vierge se prêtant volontiers aux élucubrations méditatives.

Ce qui saute aux yeux au Lieu Unique, c'est la volonté de l'exposition de "faire paysage". La route de Morgane Tschiember, grandeur nature et toute d'asphalte vêtue, zèbre le parcours et nous promène dans un road-movie jaunissant sur fond de folk. Au sol, c'est un paysage lunaire que le chasse-neige de Wilfrid Almendra (deux lames d'acier en équilibre sur des bûches stylisées) repousse à l'infini. Sauf qu'à bien y regarder, cette marée de gravier blanc qui réinvente le *land art* à l'échelle du musée, dessine, vue du ciel, un mandala géant. Une façon de rappeler, comme le fait également le monochrome beige de Mosset à la Fondation Ricard à Paris, que l'Arizona, au-delà de sa dimension mythique alimentée régulièrement par la grande machine fictionnelle hollywoodienne, reste aussi une terre vierge qui se prête volontiers aux élucubrations méditatives. Les assemblages rudimentaires de John Armleder – des cactus prisonniers de pneus – ainsi que les cartographies abstraites de Jugnet et Clairet finissent de parfaire le paysage.

A la Fondation Ricard, si l'on retrouve les mêmes artistes, l'exposition table sur un autre registre, moins spectaculaire et faussement documentaire, qui enregistre traces, objets et reliques en tous genres, comme autant de preuves anthropologiques d'une société lointaine. Ainsi les casques de protection de joueur de base-ball présentés par Mathieu Mercier dans trois vitrines montées sur piédestal prennent une tournure quasi archéologique, tandis que la sculpture surdimensionnée de Wilfrid Almendra vient renforcer le caractère forcément monstrueux de cet ailleurs mythique.

Dans *Matière et Mémoire*, une compilation d'images photosensibles réalisées dans le *painted desert* ("désert peint"), Morgane Tschiember capture quelques réminiscences arizoniennes sur fond jaune, rouge et ocre. Finalement, c'est le jeune Aurélien Froment qui se révèle le plus ethnologue de tous : au Lieu Unique, il nous livre un étrange film aux allures de documentaire sur la cité utopique et écologique d'Arcosanti, construite dans les années 70 aux portes du désert. **Claire Moulène**

Zones arides Jusqu'au 7 janvier au Lieu Unique, quai Ferdinand-Favre à Nantes, tél. 02.40.12.14.34, www.lelieuunique.com, et jusqu'au 5 janvier à la Fondation d'entreprise Ricard, 9, rue Royale, Paris VIIIe, tél. 01.53.30.88.00, www.fondation-entreprise-ricard.com